

à pour ainsi dire inoculée en nous. La nouveauté tient ici lieu de variété. Il est donc évident que la mode ne seroit plus mode si elle n'étoit pas inévitante. Au reste le prestige de la nouveauté s'évanouit bientôt, et le beau finit toujours par reprendre ses droits, c'est-à-dire, qu'il excite un plaisir, sinon toujours vif, du moins toujours réel. C'est le privilège incontestable de la perfection qui se fait observer dans le beau."

"La nature seule nous présente les modèles de perfections les plus distingués. Les objets qui même s'opposent à celle-ci, tendent principalement à nous en faire naître une idée. L'idée de la perfection s'éclaircit, se purifie et se circonscrit par le contraire. Un membre trop raccourci ou trop allongé dans les animaux, détourne nos regards. Une excroissance ou une mutilation dans quelque partie essentielle nous répugne et nous fait horreur. Ces observations nous engageant à considérer la perfection dans un tout qui correspond exactement dans chacune de ses parties à l'usage ou au but auquel il fut destiné. On voit de-là comme dans l'idée de perfection doivent entrer les idées d'ordre, de proportion, symétrie, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, les principes essentiels du beau."

"Quand la perfection forme les grands objets, crée en nous un sentiment profond d'admiration, l'exercice véhément de notre activité la complaisance de sa capacité dans une vaste compréhension, l'idée d'une grande force créatrice et motrice, concourent à réveiller en nous une surprise délicateuse."

"La perfection dans les petits objets éveille un sens plus lent qui va en augmentant par degrés. On considère d'autant plus la structure d'un insecte, d'une feuille, d'une fleur, d'un germe; que nous nous sentons plus pénétrés d'une agréable surprise; car une observation exacte nous fait découvrir en eux une quantité de rapports que l'on n'avoit point encore aperçu, et produit cette sensation de variété trop nécessaire pour faire naître du plaisir."

"Si le volume constitue un caractère essentiel et brillant de beauté dans les ouvrages, enfans de l'industrie des hommes, la petitesse dans les ouvrages du créateur peut aspirer au même mérite. La perfection dans ces derniers ne connoît ni limites, ni dimensions: elle se déploie également dans l'étendue des astres et dans la ténuité des insectes."

"La nature offre donc à l'imitation une mine inépuisable de beautés infiniment variées en espèce, en nombre et en mesure, mais dérivant toutes d'un seul principe originel."

On peut appliquer ce principe à l'éloquence. Le discours est l'image de la pensée. Le philosophe parle à l'esprit et éclaire; l'orateur parle à l'imagination et émeut. L'un et l'autre exercent nos facultés intérieures, mais le second nous séduit davantage. Pour suivre le but de la vraie éloquence, on doit exciter dans les esprits une multiplicité et une profondeur de sensations, c'est-à-dire, s'appuyer sur le principe établi par notre auteur: car la multiplicité correspond à la variété, et la profondeur à l'unité; autrement si les sensations étoient trop disparates les unes des autres, elles ne s'imprimeroient jamais profondément. Cette explication de l'éloquence correspond exactement aux principaux caractères de cet art, comme l'insinue ingénieusement le comte de Corniani.

Parler à l'imagination est non-seulement le but de l'art oratoire, mais est également celui de la poésie, laquelle aspire même au droit d'exercer sur celle-ci